

LE TERROIR

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS, SCIENCES ET LETTRES DE QUÉBEC

VOL. IX

MAI et JUIN

BUREAU, 130, rue St-Valier, QUÉBEC

No 1 et 2

APRES LA RAFALE

Pendant toute une quinzaine notre population surtout, parce que le Canada se trouvait le théâtre improvisé du grand événement qui a créé sensation dans tout le monde civilisé, vient de vivre des heures palpitantes de toute nature et de toute nuance, des phases dramatiques qui ont produit parfois des incidents de joie bouleversante. Le tout pivotait sur un exploit d'aviation. Le "Bremen" avion allemand, rendu au Labrador, après une émouvante traversée transatlantique,— la fatale générosité d'un grand aviateur américain Floyd Bennett, accouru pour porter secours,— l'envolée inattendue et sensationnelle New-York-Québec, de Lindy, l'as des as internationaux, la plus grande gloire américaine et contemporaine ! En somme, jamais Québec et le Canada n'avaient attiré jusque là les regards et l'attention de tout l'univers et au cours d'un printemps de température rarement aussi peu hospitalière.

Naturellement il s'est produit alors ce qui se produit généralement quand tout s'improvise dans des moments d'alarme et d'alerte, des incidents fâcheux ou blessants, lorsque dans des circonstances normales il faut ménager des susceptibilités. Les moyens d'urgence ignorent les ménagements à prendre. La maxime qui gouverne alors c'est : "Droit au but". Il s'en est suivi pour tenter d'arracher Floyd Bennett à la mort qui le guettait, une véritable rafale d'expédients à la moderne et à l'américaine. Le sérum vint sans pouvoir enrayer la fatalité et si le sérum eut été appliqué plus tôt, en se le procurant à Québec, comme on le pouvait, au lieu de le faire venir de New York, les chances en faveur de Bennett n'en auraient certainement pas été diminuées, mais Québec n'aurait pas vu Lindy ! . . .

Au reste l'hon. M. Taschereau, premier ministre de Québec, n'a pas manqué à ce sujet de faire, avec sa fine ironie habituelle, des commentaires qui, selon, un grand confrère de Montréal, n'étaient pas immérités. "La Patrie" profite de l'occasion cependant pour tirer de cet incident ou de ces incidents une leçon de choses fort opportune.

"L'incident illustre toutefois, dit-elle dans un éditorial intitulé "Chauvinisme", la foi ardente que nos voisins ont dans les personnes et les choses américaines. De ce chauvinisme nos voisins ont inventé une pittoresque formule: le suprême critérium du beau et du bon, pour eux, se définit "Hundred per cent American".

C'est sans doute un travers, dont nous pouvons sourire. Mais si nos voisins voulaient s'en formaliser, ils pourraient à leur tour se moquer de nous, qui possédons le travers tout opposé.

Pour un grand nombre de nos compatriotes, en effet, rien n'est tout-à-fait bien ou bon qui ne vient du dehors. Ceux des nôtres qui peuvent se payer des voyages iront dix fois en Europe sans avoir jamais l'idée de traverser le Canada. Nous dédaignons l'étoffe du pays et achetons nos vêtements en Angleterre. Nos femmes achèteront les chaussures américaines et rechercheront pour l'élégance mille articles importés. Dans l'exécution des grands travaux publics, nos gouvernants retiendront à des prix fantaisistes les services d'ingénieurs ou d'architectes des États-Unis. Les charges les mieux rémunérées, dans l'administration de l'État, seront confiées à des étrangers arrivés depuis peu au pays. Les grandes industries canadiennes feront imprimer aux États-Unis leur publicité et les auteurs canadiens se feront imprimer en Angleterre ou en France.

Les Américains montrent un patriotisme exagéré, qui peut prêter un peu au ridicule. De notre côté nous versons dans l'excès contraire en manquant absolument de ce chauvinisme qui est inséparable du plus haut idéal patriotique. Celui-ci ne se peut en effet dégager de la légitime ambition d'accroître la richesse nationale, et notre manie de souvent préférer les hommes et les choses de provenance étrangère est préjudiciable à nos intérêts matériels et nuisible à notre prestige en tant que nation.

C'est nous qui avons souligné certaines parties de cet extrait afin de mieux établir que nous partageons entièrement les idées maîtresses qu'elles expriment. Nous pourrions ajouter maints autres exemples pour démontrer que notre patriotisme en général souffre d'anémie ou de tuberculose, que si nous prétendons en avoir il n'est que superficiel, qu'un trop grand nombre de nos agissements collectifs et individuels manquent de base, de solidarité, de cohésion, de coopération et de vision, que notre égoïsme individuel souvent dépasse les bornes de la décence, qu'une forte partie de notre avoir s'engouffre lamentablement dans des entreprises de luxe plus sentimentales qu'utiles et pratiques et que çà et là s'échappent ou se tarissent des sources vivifiantes de notre actif national.

Ne piétinons-nous pas un peu trop sur place, dans certains domaines comme dans certains milieux ? Pendant ce temps-là nos voisins nous envahissent. Cette dernière rafale nous servira-t-elle ?

Georges MORISSET.